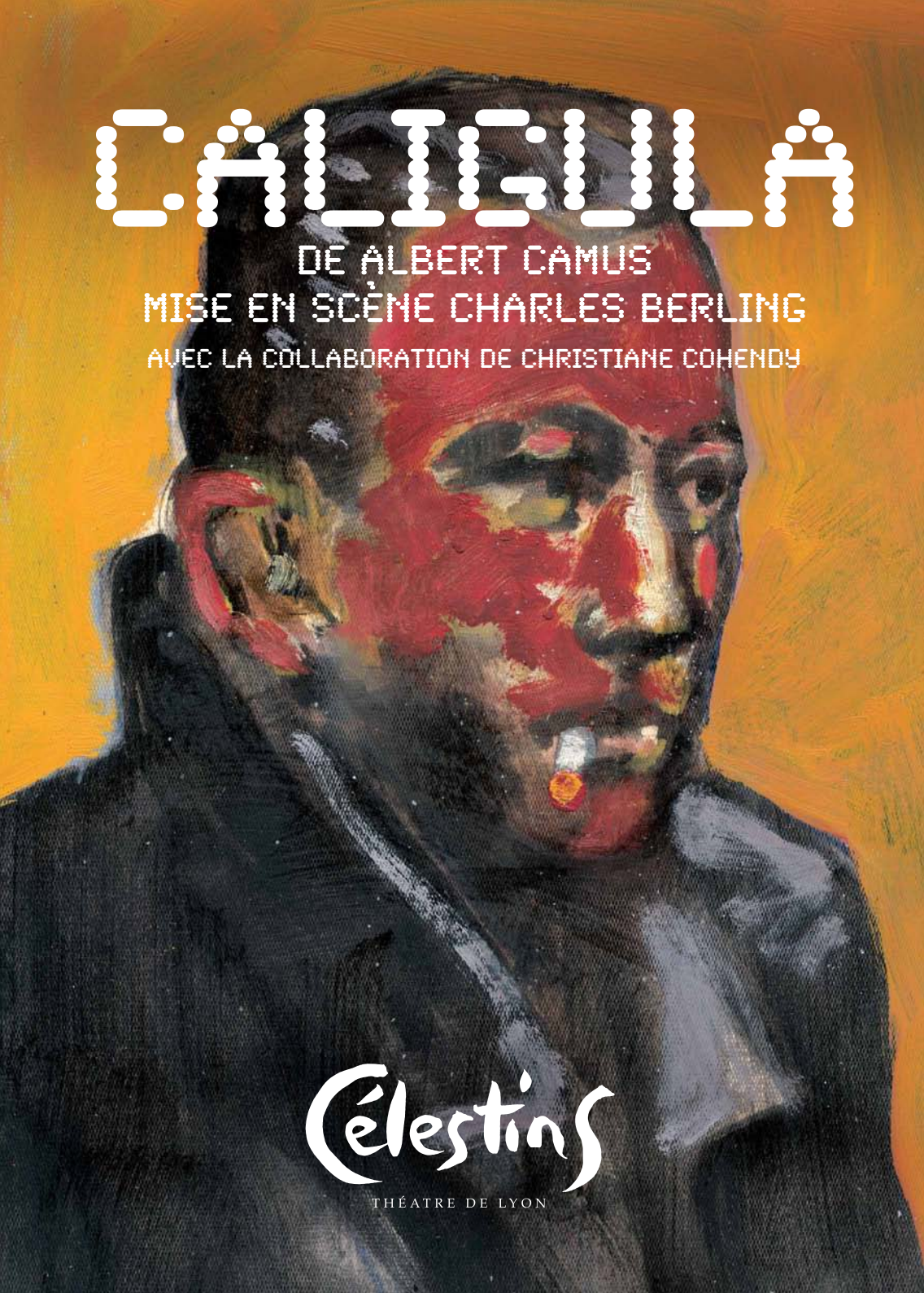




CALIGULA

DE ALBERT CAMUS

MISE EN SCÈNE CHARLES BERLING

AVEC LA COLLABORATION DE CHRISTIANE COHENDY

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

CALIGULA

DE ALBERT CAMUS

MISE EN SCÈNE CHARLES BERLING

AVEC LA COLLABORATION ARTISTIQUE DE CHRISTIANE COHENDY

*“Les hommes meurent et ils ne sont pas heureux”.
Devant le cadavre de Drusilla, sa sœur et en même
temps sa maîtresse, le jeune empereur Caligula a
découvert cette foudroyante vérité.
Le mensonge règne ici-bas, mais, puisqu’il détient
le pouvoir, il a décidé de faire vivre les hommes
dans la vérité, c’est-à-dire dans l’absurde. Quand le
dispositif de cette logique implacable fait place à la
pure démente, quand Caligula, assoiffé d’impossi-
ble se couvre de crimes, les patriciens, ses victimes,
ourdissent un complot que l’empereur informé ne
déjouera pas. Cette mort, il le sait, consacre sa
défaite.*

Extrait de *Camus*, collection Génies et réalités,
éditions Hachette, 1964

Caligula - Charles Berling
L'intendant - Vincent Byrd Le Sage
Le garde - Madi Dermé
Cherea - Roland Depauw
Octavius, sénateur - Jean-Charles Fontana
La femme de Mucius - Barbara Jaquaniello
Mereia, sénateur - Aristide Legrand
Lepidus, sénateur - Eric Prat
Mucius, sénateur - Jo Prestia
Hélicon - Lyes Salem
Scipion - Attila Toth
Caesonia - Afra Waldhör

Collaboration artistique - Florence Bosson
Lumières - Marie Nicolas
Décor - Christian Fenouillat
Costumes - Sylvie Skinazi
Son - Yohan Progler
Musique - Julien Civange, Siliwood Music

Production : Théâtre de l'Atelier, Paris

Du 15 au 27 mai 2007
mar, mer, jeu, ven, sam à 20h, dim à 16h
Relâche : lun

Durée : 2h20 sans entracte

■ **Surtitrage pour les malentendants** mercredi 23 mai

■ **Forum Fnac Bellecour** mercredi 25 mai à 16h30 avec Charles Berling

POINT LIBRAIRIE :

Avec la complicité de la librairie lyonnaise Passages, nous vous proposons avant et après chaque représentation un choix de textes en relation avec la programmation des Célestins, Théâtre de Lyon.

BAR L'ÉTOURDI : Pour un verre, une restauration légère et des rencontres imprévues avec les artistes, le bar vous accueille une heure avant et après la représentation.

La maison KENZO habille le personnel d'accueil des Célestins.

Quand Laura Pels, directrice du Théâtre de l'Atelier, me suggéra de travailler sur le *Caligula* de Albert Camus, je me rappelai bien sûr qu'il est, par ses romans, un de ces écrivains qui m'a totalement bouleversé et ouvert les champs de l'esprit libre. Malgré quelques préjugés négatifs sur le théâtre de Camus, je relisais cette pièce que j'avais mal étudiée à l'école. Je fus sous le choc parce que *Caligula* m'apparut non seulement comme une œuvre majeure du théâtre français du 20^{ème} siècle, mais surtout comme une pièce totalement visionnaire. Je serais bien incapable et ce serait dommage de résumer en quelques lignes l'émotion très forte qui me saisit alors à cette lecture, mais je pressens que cette pièce n'a pas fini de nous étonner. En effet, elle recèle une dramaturgie très explosive tant du point de vue esthétique, que du point de vue du sens ou plutôt des multiples sens des contradictions modernes qu'elle propose au spectateur. Le personnage de Caligula est agité par des forces destructrices extrêmement violentes et négatives qui pourront en choquer certains, pourtant il ne sera pas sans rappeler le monde fou d'aujourd'hui. Son désespoir tire sans doute son énergie cruelle d'un idéalisme forcené, mais aussi d'une douleur infinie devant la condition humaine... La pièce de Camus arrive à montrer et à faire sentir ces monstrueuses contradictions que nous portons en nous, sans jamais les juger, et en cela il fait un travail tout à fait pur de dramaturge que la mise en spectacle devra faire résonner. Le théâtre se doit d'être un art vivant et insolant, raffiné et brut à la fois. Nous sommes douze acteurs et une équipe de création passionnée pour recréer cette tragédie moderne à l'implacable mécanique. C'est une bombe pleine d'humour très noir que le génie de Camus nous offre. J'ai voulu, en même temps que d'interpréter ce fou à la logique si pleine de désarroi, assurer la mise en scène du spectacle, car c'est pour moi une magnifique occasion de jouir du théâtre que j'aime : fulgurante féerie qui révèle nos sensibilités bousculées et écorchées d'aujourd'hui.

Charles Berling

"On ne peut être libre contre les autres hommes".

Je destinais cette pièce au petit théâtre que j'avais créé à Alger et mon intention, en toute simplicité, était de créer le rôle de Caligula. Les acteurs débutants ont de ces ingénuités. Et puis j'avais 25 ans, âge où l'on doute de tout, sauf de soi. La guerre m'a forcé à la modestie et *Caligula* a été créé en 1946, au Théâtre Hébertot, à Paris. *Caligula* est donc une pièce d'acteur et de metteur en scène. Mais, bien entendu, elle s'inspire des préoccupations qui étaient les miennes à cette époque. La critique française, qui a très bien accueilli la pièce, a souvent parlé, à mon grand étonnement, de pièce philosophique. Qu'en est-il exactement ? Caligula, prince relativement aimable jusque là, s'aperçoit à la mort de Drusilla, sa soeur et sa maîtresse, que le monde tel qu'il va n'est pas satisfaisant. Dès lors, obsédé d'impossible, empoisonné de mépris et d'horreur, il tente d'exercer, par le meurtre et la perversion systématique de toutes les valeurs, une liberté dont il découvrira pour finir qu'elle n'est pas la bonne. Il récuse l'amitié et l'amour, la simple solidarité humaine, le bien et le mal. Il prend au mot ceux qui l'entourent, il les force à la logique, il nivelle tout autour de lui par la force de son refus et par la rage de destruction où l'entraîne sa passion de vivre. Mais, si sa vérité est de se révolter contre le destin, son erreur est de nier les hommes. On ne peut tout détruire sans se détruire soi-même. C'est pourquoi Caligula dépeuple le monde autour de lui et, fidèle à sa logique, fait ce qu'il faut pour armer contre lui ceux qui finiront par le tuer. *Caligula* est l'histoire d'un suicide supérieur. C'est l'histoire de la plus humaine et de la plus tragique des erreurs. Infidèle à l'homme, par fidélité à lui-même, Caligula consent à mourir pour avoir compris qu'aucun être ne peut se sauver tout seul et qu'on ne peut être libre contre les autres hommes.

Albert Camus



ALBERT CAMUS - Auteur (1913-1960)

Après une enfance de pauvreté et de lumière, des études de philosophie interrompues par la tuberculose, Albert Camus publie ses premières œuvres et débute dans le journalisme. En 1936, il fonde le Théâtre du Travail et écrit avec trois amis *Révolte dans les Asturies* une pièce qui sera interdite. Il arrive en France en 1938 ; il intègre un mouvement de Résistance à Paris durant la Seconde Guerre mondiale, et devient rédacteur en chef du journal *Combat* (1944-1946). *La Peste* est publiée en 1947 et connaît un très grand succès. Son œuvre - articulée autour des thèmes de l'absurde et de la révolte - est indissociable de ses prises de position publiques concernant le franquisme, le communisme, le drame algérien... Passionné de théâtre, Camus adapte également sur scène *Requiem pour une nonne* de Faulkner. Il obtient le Prix Nobel de littérature en 1957 "pour l'ensemble d'une œuvre qui met en lumière, avec un sérieux pénétrant les problèmes qui se posent de nos jours à la conscience des hommes". Conscient des malentendus auxquels prête l'utilisation "littéraire" de la langue, Camus s'est montré un styliste exigeant, à la recherche de procédés d'écriture étroitement adaptés à leur objet et tendant vers une neutralité maximale, lyriques avec sobriété et, le plus souvent, nets jusqu'au dépouillement.

CHARLES BERLING - Metteur en scène, Comédien

A l'issue d'une formation d'acteur à l'INSAS, à Bruxelles, il entame une intense carrière théâtrale, se produisant dans une multitude de pièces sous la direction de Moshe Leiser dans *Le dabbouk*, de Stuart Seide dans *Le retour de Pinter* de Bernard Sobel dans *Entre chien et loup* et *L'Ecole des femmes*, de Claude Régy dans *Le parc* de Botho Strauss et, bien sûr de Jean-Louis Martinelli dans de nombreux spectacles dont *La maman et la putain* de Jean Eustache, *Les Marchands de Gloire* de Marcel Pagnol, *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès, *L'année des treize lunes* de Rainer Werner Fassbinder et *Oedipe Tyran* de Sophocle par Holderlin dans la cour d'honneur du festival d'Avignon ainsi que *Voyage en Afrique* de Jacques Jouet.

En 2001, il joue auprès de Édouard Baer dans *Cravate Club* dans une mise en scène d'Isabelle Nanty au Théâtre de la Gaîté Montparnasse.

En 2003, il interprète brillamment *Hamlet* de William Shakespeare dans une mise en scène de Moshe Leiser et Patrice Caurier.

En tant que metteur en scène : *Ça* (spectacle comique écrit par lui-même), *Ordure* de Robert Schneider au TNS avec Alain Fomager, *Succubations d'incubes* au Théâtre de l'Athénée, et, récemment, *Pour ceux qui restent* de Pascal Elbé au Théâtre de la Gaîté-Montparnasse.

Au cinéma, il a tourné entre autres, avec Patrice Leconte *Ridicule*, Claude Sautet *Nelly et Mr Arnaud*, Patrice Chéreau *Ceux qui m'aiment prendront le train*, Bernard Rapp *Une affaire de goût*, Olivier Assayas *Les destinées sentimentales*, Michel Boujenah *Père et fils*, Abdelkrim Bahloul *Le soleil assassiné*, Serge Le Peron *J'ai vu tuer Ben Barka*, Michel Deville *Un fil à la patte...* Récemment il a tourné auprès de Zabou Breitman *L'homme de sa vie*.



GRANDE SALLE



LUNDI 21 MAI À 19H30

MUSIQUE ET POÉSIE FRANÇAISE

MUSICIENS DE L'ORCHESTRE NATIONAL DE LYON

SOLISTES DE LYON-BERNARD TÉTU



DU 6 AU 16 JUIN 2007 À 18H

SACHA LE MAGNIFIQUE !

DE ET AVEC FRANCIS HUSTER

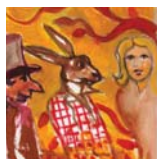


DU 5 AU 17 JUIN 2007

MÉMOIRES D'UN TRICHEUR

DE SACHA GUITRY / MISE EN SCÈNE FRANCIS HUSTER

SALLE CÉLESTINE



DU 10 AU 26 MAI 2007

LES AVENTURES D'ALICE AU PAYS DES MERVEILLES

DE LEWIS CARROLL / MISE EN SCÈNE LAURENT PELLÉ

PRÉSENTATIONS DE SAISON 2007-2008

■ mercredi 30 mai à 20h ■ jeudi 31 mai à 20h

■ vendredi 1^{er} juin à 20h

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

RÉSERVATIONS : 04 72 77 40 00

BILLETTERIE EN LIGNE : WWW.CELESTINS-LYON.ORG



Inscrivez-vous à la newsletter du Théâtre
sur notre site internet

